

L'Eglise, pour y venir

Alors que la tradition réformée se pense comme réforme permanente, paradoxalement, ses formes culturelles et cultuelles sont devenues inaccessibles à de larges pans de la population. Avec quelles énergies et quelles réflexions s'engage-t-elle dans des remises en question ? L'ensemble des textes dans ce numéro porte la préoccupation de se réapproprier l'Eglise en étant à l'écoute des évolutions profondes de notre société. Plus largement, repenser son rôle, et sa manière d'être, a justement pour but de l'aider à rendre ce monde plus habitable, plus riche et bigarré. Afin qu'elle génère un espace pour cette part de plus en plus refoulée de notre humanité ; celle qui se déploie dans la relation à Dieu. Le débat sur le devenir des Eglises réformées est relancé.



cèdresformation

la revue des cèdres
initier une conversation théologique
www.revuedescedres.ch

Cèdres Formation est un centre de formation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV).

ISSN 1664-0764

L'Eglise, pour y venir



La revue des cèdres No 46 avril 2017

la revue des cèdres

- N° 46 -

L'ÉGLISE EST UNE RÉPONSE... À QUELS APPELS ?

Michel Kocher

Dans ma pratique d'homme de médias, l'ecclésiologie protestante est une construction spirituelle, théologique et institutionnelle assez claire, mais placée devant des défis nombreux et entrelacés qui rendent la discussion complexe et trop souvent peu fructueuse. Ma priorité, dans les lignes qui suivent, est de commencer un travail de démêlage. Je me propose de dégager une couche d'origine dont la clarification doit faciliter l'échange et la réflexion autour des réalités contemporaines. Cette origine théologique, c'est l'Église entendue comme réponse à un appel. D'où le sous-titre de cet article : pour une petite ecclésiologie de l'appel.

L'une des premières leçons d'ecclésiologie consiste à se référer au mot grec *ek-kaléo* (« convoquer ») et aux mots hébreux que le terme traduit dans le Nouveau Testament, notamment *qol*, la « voix ». Il y a dans le mot Église une indéniable et ineffaçable attestation de l'appel de Dieu à son peuple à se rassembler. L'Église telle que nous l'observons aujourd'hui dans sa diversité est donc bien une réponse à un appel. Mais cet appel n'est pas aussi uniforme qu'il n'y paraît. Il est pluriel, il a été relayé le long de plusieurs étapes de l'histoire, tant et si bien que la *qol* divine, portée par les traditions qui y ont répondu et y

répondent encore, s'entend dans une partition à quatre voix. Comme dans le chant choral, chacune des voix est décisive, fondamentale, légitime et surtout irréductible. À cet égard, chacune des voix se vit dans une indépendance partielle, au sens où elle est créatrice de nouvelles harmonies avec les autres voix.

Je parlerai ici de quatre appels auxquels l'Église s'offre comme une réponse. Les deux premiers s'enracinent dans le judaïsme. À commencer par celui que Moïse entend, l'appel d'une loi à suivre qui trace un chemin éthique. Le suivant est porté par Abraham, figure de la foi dont la force est la mobilité qu'elle rend possible. Les deux derniers appels trouvent leur source dans le christianisme naissant. Il y a l'appel à chercher le Vivant qui s'origine dans la découverte du tombeau vide par les femmes. Puis l'appel à vivre en partageant ce qui est essentiel, appel qui fait (la) Pentecôte.

Commençons par les deux appels fondamentaux qui précèdent l'Église chrétienne, dont celle-ci hérite, sans en être propriétaire. Elle ne peut se les approprier que par une relecture du passé¹, exercice périlleux et délicat s'il en est. Les réponses chrétiennes aux appels s'ajoutent, interagissent avec d'autres réponses, toutes celles qui se réclament d'une lecture du Premier Testament, qu'elles soient juives, musulmanes, mais aussi bahaïes ou humanistes. En fait, tout un pan du travail ecclésiologique est largement ouvert. L'Église ne peut l'ignorer comme elle l'a souvent fait, y compris dans un passé récent dont la

¹ Relire le passé réfère à la catégorie vétérotestamentaire de l'élection.

Shoah porte la tragique mémoire. Aujourd'hui mieux qu'hier, l'Église semble avoir pris conscience du fait que sa réponse ne peut revendiquer l'exclusivité, que son attention aux autres réponses enrichira la sienne. Cela se voit dans nos facultés de théologie, dans la formation des laïques, la catéchèse.

1. L'appel à trouver un sens à sa vie dans l'éthique

Difficile de ne pas se mettre d'accord sur l'importance de l'éthique aujourd'hui. À l'heure où les prévisions de réchauffement climatique sont alarmantes, où les pouvoirs politiques tergiversent sur l'abandon du nucléaire, où les puissances de l'argent réduisent la presse à une portion congrue, des formes de résistance s'imposent. Le protestantisme, dont l'ADN est porteur de gènes de résistance, n'a pas attendu le XXI^e siècle pour s'engager. Dans nos contrées, l'action « Terre Nouvelle » des Églises réformées est un signe parmi bien d'autres de cet engagement éthique. Mais l'éthique aura-t-elle encore besoin de la religion ? Car, après tout, bien des actions, des ONG engagées dans la libération et la justice, se sont affranchies de leurs racines religieuses.

L'éthique n'a pas besoin de la religion pour être opérante ; c'est un fait. Mais comme elle est toujours plurielle, en discussion et en construction, elle puise nécessairement à des sources et des références. La religion peut continuer à lui en apporter. C'est la démarche du philosophe juif Emmanuel Levinas, dans une filiation profondément biblique : « Dans l'Arche sainte d'où Moïse entend

la voix de Dieu, il n'y a rien d'autre que les Tables de la Loi ».

Son projet n'est pas de fonder l'éthique sur la religion, mais de l'interpréter grâce au texte biblique. Souligner l'importance de l'éthique aujourd'hui, ce n'est donc pas renoncer à la dimension religieuse de la vie, c'est ancrer la recherche du sens de la vie et de l'action dans la lecture des textes bibliques. C'est bien ce qui sera déterminant pour les communautés ecclésiales. Engagées dans l'action avec tous les hommes de bonne volonté, sauront-elles puiser dans leurs sources, pour se trouver aux intersections là où le sens advient ?

« Fais sortir d'Égypte mon peuple, les Fils d'Israël. » Heureusement, aujourd'hui encore l'appel de Dieu à Moïse trouve des hérauts. Pour le patriarche, ce fut le sens de sa vie. Mais le sens d'une vie ne donne pas comme une capsule toute faite, à produire à la chaîne et à consommer ; le récit biblique de sa vie en témoigne. À l'image du buisson ardent² : le sens de toute vie à l'écoute de la parole divine est un feu qui ne se consume pas, qui brûle constamment, dans le mystère de la présence et du nom divin, audible et insaisissable à la fois. Le programme d'une authentique spiritualité. À cet égard, le choix récent de Pain pour le Prochain de lancer un « laboratoire de transition intérieur » est intéressant. Il prend acte que les engagements éthiques, impérieux aujourd'hui, ne se déploient pas, *in fine*, comme un programme de développement, mais comme la recherche

² Exode 3,2b-3.

d'un sens à la vie, qui ne consume ni sa vie ni la planète. « Trouve un sens qui ne se consume pas », tel pourrait être le slogan de ce premier appel.

2. L'appel à entrer dans la dynamique du provisoire³ de la foi

À l'heure où la chrétienté telle qu'elle a été pendant des siècles disparaît, où l'Europe est confrontée à de nouveaux paramètres religieux et identitaires, la question de la migration identitaire est d'une brûlante actualité, d'autant qu'elle s'entrechoque avec la migration tout court. Vendre des temples, fermer des communautés, réduire le nombre d'ecclésiastiques, renoncer à une présence séculaire dans certains lieux, n'est-ce pas « partir de son pays, de sa famille, de la maison de son père vers un nouveau pays » ? Quel théologien chrétien oserait dire aujourd'hui que cet appel de Dieu à Abraham⁴ ne renferme pas des ressources d'une brûlante actualité ? À cela viennent s'ajouter, comme en contrechamps, les exilés de toutes origines culturelles et religieuses qui frappent aux portes d'une Europe plutôt repliée sur elle-même, à l'exception de l'Allemagne.

Il y a quelques années, la lecture psychanalytique du parcours d'Abraham⁵ proposée par Marie Balmory, de culture juive, faisait florès dans les milieux chrétiens. En

³ C'est le titre du livre de Frère Roger, publié en 1965 et qui a pour sous-titre : « A l'écoute des nouvelles générations 1962-1968 »

⁴ Genèse 12,1 : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. » (Traduction TOB,)

⁵ *Le sacrifice interdit. Freud et la Bible*, Paris, Grasset, 1986.

traduisant l'appel de Dieu par « Va vers toi », elle a invité à lire le parcours d'Abraham comme la découverte de nouvelles relations avec soi, ses proches et son environnement. La psychanalyste a toujours été claire sur son travail :

Il ne s'agit pas pour moi de réduire Abraham à ce qui se passe dans une psychanalyse réussie, mais de reconnaître dans un tel récit la structure même de tout salut⁶.

On y est. C'est bien d'une identité collective dont le récit biblique est porteur et peut devenir facteur de changement pour ceux qui le lisent.

Comment les Églises chrétiennes peuvent-elles aller vers elles-mêmes ? Comment quitter le pays de la chrétienté, la famille confessionnelle, les bâtiments hérités du père pour aller vers de nouveaux horizons ? Aucune communauté chrétienne ne peut raisonnablement se penser aujourd'hui sans interaction avec d'autres religions, *a fortiori* en Europe, marquée par la Shoah. Depuis plusieurs années, la Fédération protestante de France a un programme « Mosaïque » pour favoriser la rencontre avec des protestants d'autres cultures. Quant à l'Église protestante allemande (EKD), elle vient de renoncer définitivement à convertir les juifs⁷. Retisser des liens de fraternité est une priorité. Ce que l'on nomme, faute de mieux, le « dialogue interreligieux », n'est-ce pas au fond une

⁶ *Ibid.*, p. 132s.

⁷ Décision du synode du 9 novembre 2016 à Magdebourg.

manière parmi d'autres de répondre à cet appel de Dieu adressé au père des Croyants ?

Dans nos sociétés où la foi tend à être du seul domaine de l'intime, les Églises se trouvent aux côtés de tous les croyants, pas moins fils et filles d'Abraham qu'elles, pour aller vers elles-mêmes, traverser nouvellement leurs relations mutuelles. Dans le domaine sensible des relations avec l'islam, il est de la responsabilité des chrétiens de montrer à une société sécularisée, méfiante face à l'islam, que cette religion, certes porteuse d'un rapport dangereux au politique, vit d'un sens profond de la transcendance. « Quitte la chrétienté, migre vers un nouveau pays », tel pourrait être le slogan de ce deuxième appel.

3. L'appel à chercher le Vivant hors des tombeaux

« Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue. » La célèbre citation d'Alfred Loisy est toujours abondamment citée alors même qu'elle a été sortie de son contexte. Le théologien catholique français défendait une forme de continuité entre l'Évangile et l'Église... La postérité a retenu la discontinuité entre les deux. Ce n'est pas un hasard. Il y a une forme de tension fondamentale entre le message du Christ et ce que l'Église en montre. Ceci se traduit de deux manières opposées. D'un côté, nombre de contemporains « aiment Jésus, mais pas l'Église »⁸. De l'autre, nombre de chrétiens fortement affiliés à leur confession aiment leur Église et sont mal à l'aise avec la

⁸ Dan KIMBALL, *They Like Jesus but not the Church. Insights from Emerging Generations*, Grand Rapids, Zondervan, 2009.

radicalité⁹ du message évangélique. Sans le savoir, les uns et les autres expriment des éléments paradoxaux de l'Église chrétienne. En témoin du Christ, l'Église doit assumer qu'elle est toujours à distance de son maître, aux appels duquel elle répond. Et si le Christ est présent en son sein, c'est mystérieusement, incognito dans le souffle de l'Esprit, qui est lui-même mouvement, mis en route vers le Royaume. Reprenons rapidement ces deux points, qui correspondent aux deux appels spécifiquement relayés par les communautés du christianisme primitif.

Qu'est-ce qui est à l'origine de l'Église ? La foi pascale. La réponse souffre peu de contestation, tant historiquement que théologiquement. Pourtant, si la foi pascale prend dans l'histoire la forme d'un roc inébranlable, d'un noyau central, elle n'est pas à proprement parler un credo, mais un envoi, dont les femmes sont porteuses : « *Il n'est pas ici* (dans le tombeau), *allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée"* » (Mc 16,6b-7b). Un nouveau lieu de présence, différent, advient. Ce qui semble être du solide (la foi dans la résurrection) est au fond plus « liquide » qu'il n'y paraît. En résumé, avec la résurrection, la communauté du ressuscité « ne possède rien en propre, mais peut signer et signifier toute chose au monde »¹⁰.

⁹ Un bon exemple est la réaction outrée de certains politiques d'extrême droite devant la crèche de la paroisse de Bagnes en Valais, présentant Joseph, Marie et Jésus sous la forme de migrants.

¹⁰ Pierre GISEL, *Corps et esprit. Les mystères de l'incarnation et de la résurrection*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 28.

Y a-t-il donc lieu de tant s'alarmer de la difficulté de croire de nos contemporains ? Peut-être pas. Si la foi chrétienne n'est pas un credo, mais un envoi, la faculté de croire de nos contemporains, bien réelle, est en attente de perspective, de mobilisation. Une rencontre est possible. Proposer à nos contemporains du liquide plutôt que du solide, un chemin plutôt qu'un credo, peut être l'occasion de refonder l'Église. Non pas d'abord comme lieu et corps social, mais comme espace symbolique où se jouent les délivrances à venir, que ce soit la sortie de la tyrannie du moi ou le dépassement de l'anxiété des lendemains (économiques et écologiques) qui déchantent. Au carrefour des croyances¹¹ de nos ancêtres, des élans et des doutes d'aujourd'hui, la foi chrétienne est attitude de décentrement des forces de mort pour affronter l'aujourd'hui dans la confiance de tout ce qui peut s'y nouer. La société liquide d'aujourd'hui n'est peut-être pas un obstacle si grand au témoignage chrétien¹². Ce dernier est une réponse au troisième appel que nous pourrions résumer en une formule : « Le Vivant n'est pas là où vous l'attendez. »

4. L'appel à vivre en partageant ce qui est essentiel

Dans un siècle où la communication domine nouvellement l'espace public, où l'événementiel est devenu une industrie, les chrétiens peuvent être tentés de chercher

¹¹ Classiquement, on distingue la foi en tant qu'attitude (*fides qua creditur*) de la croyance (*fides quae creditur*).

¹² Marc Frédéric MULLER, « Quel témoignage dans la société liquide ? », *Perspectives missionnaires* 71, 2016, pp. 73-83.

dans le Nouveau Testament un événement fondateur, qui serve de modèle. S'il y en a un, c'est celui de la Pentecôte. Or ce dernier ne peut être dupliqué. Plusieurs raisons à cela, dont une qui se situe précisément autour du thème de l'appel. Le seul appel auquel la Pentecôte peut être rapporté est un appel par défaut : « *Gens de Galilée, pour quoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?* »¹³ Autrement dit, regardez ailleurs... mais où ? La réponse se déploie non pas d'abord dans un discours, mais dans un partage, de foi, de moyens et d'émotion. C'est le partage des premiers disciples et des femmes, qui précède la Pentecôte. « Regardez-vous, partagez ce qui vous est essentiel. » Telle est l'appel implicite qui fonde la dimension interpersonnelle de l'Église comme communauté. Un appel intérieur plus qu'extérieur.

L'Église n'est donc pas fondée sur un appel à une communication intensive, pour rassembler des adeptes et transmettre un message. S'il y a communauté, s'il y a transmission de la foi, c'est un don et non le produit d'une stratégie, d'un plan comm', d'un savoir-faire, d'un corpus doctrinal ou d'une succession apostolique respectée. Quel est ce don ? Il se situe entre l'événement du partage et les formes nouvelles de la liberté en Christ. Il a pour nom l'incarnation. Avec la résurrection évoquée au point trois, l'incarnation est l'autre point ecclésiologique focal, dont la Pentecôte est l'ancrage symbolique, mais aussi sémantique. Comme le note l'un des plus grands spécialistes catholiques de la pneumatologie :

¹³ Actes 1, 11a.

L'Église n'est pas purement et simplement identique au Christ, mais elle est seulement en relation d'analogie avec l'incarnation¹⁴.

Qu'est-ce à dire ? Que l'on ne peut pas remonter de l'incarnation à Dieu *via* l'Église qui serait le Christ. Ce qui fait lien entre eux, c'est l'Esprit saint. Comment ce lien opère-t-il ? Précisément par analogie avec tout ce qui fait que l'humain est humain : l'Esprit relie les personnes entre elles. Sans prendre le charisme ou le pentecôtisme comme des modèles à copier, ce qu'ils indiquent positivement et paradoxalement pour les Églises historiques, c'est le caractère solide, consistant, inscrit au cœur de nombreuses médiations anthropologiques, de ce lien. L'incarnation c'est le don, au cœur de tout ce qui fait de nous des humains en relation, d'une énergie qui nous traverse, nous surprend, nous inspire nouvellement, et ce au nom de l'Évangile du Christ. Pour le dire en langage direct : l'Esprit saint n'est pas celui qui nous appelle à décoller, à quitter les pesanteurs de la vie, mais il nous fait trouver une énergie divine pour traverser, dans la joie et la confiance, pesanteurs et beautés de la vie.

Après avoir manqué l'accueil du charisme, notamment pour des raisons culturelles, les réformés semblent s'ouvrir aujourd'hui à de nouvelles mobilisations de l'Esprit. Je pense ici aux *fresh expressions*¹⁵. Les

¹⁴ Cf. Heribert MÜHLEN, *L'Esprit dans l'Église*, tome 2, Paris, Cerf (Bibliothèque œcuménique 7), 1969, p. 245.

¹⁵ Comme le note joliment Andy BUCKLER dans son article « Des *Fresh Expressions* aux *French Expressions* », *Perspectives missionnaires* 71, 2016, pp. 6-29.

formes de rencontre et de partage y sont nouvelles et les Églises de la Réforme les perçoivent en analogie profonde avec la situation sociale et spirituelle de l'homme contemporain occidental. Autrement dit, ce qui se tisse là entre les gens est du solide, au sens propre et figuré. Solide parce que enraciné dans la vraie vie, et solide parce que mystérieusement lié au Christ. S'il fallait résumer ce quatrième et dernier appel en un slogan, nous pourrions le formuler ainsi : « Ne regardez pas en l'air, partagez vos essentiels. »

Pour aller plus loin ou quand la réponse devient appel

Dans cette petite ecclésiologie de l'appel, ce qu'il est impératif d'éviter, c'est une forme de dissociation entre l'action de Dieu qui serait appel, et l'œuvre de l'homme qui serait réponse, déployée *via* l'Église. D'un côté il y aurait une réalité théologico-mystérieuse aux mains des ecclésiastiques – l'appel à déchiffrer *via* les Écritures –, et de l'autre il y aurait une réalité sociologique, adéquatement conseillée par les outils du management et des sciences humaines – la réponse à contextualiser, hors mystère. C'est plus subtil, et surtout plus interactif. Dieu et l'homme ont partie liée dans les appels et dans les réponses.

Si, hier comme aujourd'hui, il y a toujours des appels, c'est que les réponses aux appels d'hier ne se sont pas figées comme des réponses en soi (des textes, des institutions, des rites), mais qu'elles sont elles-mêmes devenues des appels. En fait, des appels doivent continuer à réson-

ner dans les réponses mêmes qui sont élaborées. C'est ainsi que l'Église se déploie au fil du temps et s'enrichit de tous ceux qui proposent d'autres réponses... qui sont autant de nouveaux appels.